

processions



Procession à Longpré les Corps Saints d'après une photo de F Legrand en 1995

et blasons

Extrait provenant des travaux du CIS d'Hallencourt, section Patrimoine concernant notre village de LONGPRÉ LES CORPS SAINTS, merci à l'ensemble des participants pour la qualité de leurs recherches (notamment M.PACAUD pour notre commune) afin de mieux connaître notre histoire locale.

À Longpré les Corps Saints

C'est un retour aux sources que quelques bénévoles rassemblés au comité de paroisse et au syndicat d'initiative ont offert aux habitants du village : la procession oubliée vers les années 1965 a été reprise en 1986 et a lieu tous les ans en septembre. De nombreux documents préparés par M. Pacaud, historien local, permettent de situer l'origine de la procession.



Celle-ci remonte au XIII^e siècle. Ramenées de Terre Sainte par Wibert, chapelain d'Aléaume de Fontaine, les reliques sont arrivées en terre longiprate le 4 août 1206 où Richard de Gerberoy les accueille. De suite, une procession a été instaurée puis établie tous les 4 août en mémoire de la translation des reliques.

En 1431, la procession est organisée par Monseigneur de Harcourt, évêque d'Amiens en présence de Bon de Crescques, seigneur de Long et de Longpré. La grande chasse « la fierté » sera portée par les quatre échevins de l'année tandis que les échevins de l'an précédent se chargent de quatre torches.

En 1709, la procession se déroule par la rue Martin Saillant et rue des Cloîtres. En 1818, les marguilliers remplacent les échevins. En 1852, la date annuelle de la procession est

repoussée au 8 septembre, date de la fête civile de la commune mais avant tout, jour de la Nativité de la Sainte Vierge. La chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs est édifiée et on la rejoint en procession depuis l'église, parcours maintenu aujourd'hui.

Dans des rapports parus dans la revue le Dimanche de Corblet, on peut lire au sujet de cette procession, le 14 juillet 1873 : « le vicaire de St Germain a prononcé un discours qui a vivement intéressé un auditoire de plus de 3000 personnes » et le 24 septembre 1882 : « la procession s'étendait sur un parcours d'environ 500m sur 10m de large, la compagnie des sapeurs pompiers escortait la procession, et la musique qui a fait entendre sur tout le parcours des morceaux parfaitement interprétés a contribué à l'éclat de cette belle cérémonie religieuse » .

Dans la même revue en 1886, on lit : « le 8 septembre, l'évêque d'Amiens participe à la fête des Saintes Reliques. À 10 heures, monseigneur recevait dans la cour du presbytère les hommages de la paroisse, puis se rendit en procession à l'église, escorté de la compagnie des pompiers en grande tenue et suivi par les autorités du pays. Les accords joyeux de la musique alternaient avec la voie grave des chantres et se mêlait au carillon des cloches. monseigneur assista pontificalement à la grand'messe, puis procéda à la bénédiction de la nouvelle chapelle des Saintes Reliques, dédiée à Marie sous le vocable de l'Assomption. À l'issue des vêpres chantées par Monseigneur eut lieu la procession traditionnelle. 150 jeunes filles, portant des vêtements symboliques et formant divers groupes, ouvraient la marche, puis venaient les trois châsses principales, portées par les marguilliers et les hommes les plus honorables de la localité. Monseigneur suivait les chasses, accompagné de son vicaire et 25 prêtres formant autour de lui une brillante couronne. on voyait ensuite les autorités du pays escortées par la compagnie des sapeurs-pompiers ; une foule recueillie et silencieuse, évaluée à 3000 personnes terminait le cortège ; les cloches sonnaient à toute volée. »

En cette fin de vingtième siècle, chaque 8 septembre, les reliques octroyées à Aléaume de Fontaine (seigneur de Long, Fontaine-sur-Somme et Longpré) sont portées sur des chasses. Au départ de la collégiale, les habitants, dont certains sont costumés, se rassemblent en cortège. Aléaume de Fontaine et son épouse Laurette de St-Valéry y sont représentés en costume moyenâgeux ; des pages, des enfants revêtus de tuniques arrivent ensuite puis les porteurs de chasses. Deux parcours sont empruntés en alternance chaque année pour rejoindre la chapelle.

Des chants et des prières ponctuent l'arrêt en cet endroit, (lieu de l'ancien hospice Notre-Dame des Sept Douleurs, selon M. Pacaud). Le retour à la collégiale laisse place, certaines années à un concert de l'harmonie municipale (dirigée dernièrement par M. Lecoutre puis Melle Sagnier). Une messe a lieu soit avant, soit après la procession. C'est le père Mauriaucourt qui y officie actuellement. En cette année 1998, des bougies agrémentaient de leur lueurs le parcours de la procession ; distribuées aux habitants, elles étaient placées sur les appuis de fenêtres.

En allant dessiner une petite statue nichée dans un mur de la Cavée du Quesnoy, il y a quelques années, M. Piette (Huppy) y a rencontré une dame qui lui a indiqué qu'en ce lieu, se pratiquait autrefois la procession dite « des groseilles ». Ni la signification de cette appellation ni la date de cette cérémonie n'est connue par les personnes présentes à notre réunion. Les recherches restent donc ouvertes et les témoignages seraient accueillis avec bienveillance.

Les blasons des villages du canton d'Hallencourt :

Définition d'un blason :

Les blasons sont des sobriquets collectifs décernés à la population d'un village par les voisins. Ils sont le fruit de l'observation, de la moquerie mais aussi de la méchanceté, ils traduisent souvent un trait de comportement, une caractéristique vestimentaire, une activité ou un caractère physique. On en fit même des chansons, kyrielles de couplets si impressionnantes qu'elles servaient aussi à endormir les enfants.

Il ne faut pas confondre le blason et le surpiquet qui lui s'adresse à un individu bien précis. Les renseignements proviennent essentiellement d'un travail effectué par Jean Passérieux en 1986 pour la première fête cantonale dont le thème était fourni par ces mêmes blasons. Ses sources ont été principalement les ouvrages de Gaston Vasseur, Alcius Ledieu, René Debrie, Ernest Prarond, l'abbé Leroy, Lefils.